

Quand les mensonges deviennent des « vérités »

La désinformation ne cessant, comme l'ignorance, de faire des progrès, les mensonges, à force d'être répétés, ont tendance à devenir des « vérités ».

N'essayez pas de dire que la pauvreté recule dans le monde, vous ne pourrez pas finir votre phrase. Ce sont pourtant des chiffres avérés : la part de la population mondiale vivant dans un état d'extrême pauvreté a baissé de près de 50 % en vingt ans. N'aggravez pas votre cas en affirmant que 85 % de l'humanité fait partie de la catégorie des pays développés ou que 13 pays seulement, restés sur les bas-côtés, peuvent être considérés, selon les critères anciens, comme « en voie de développement. » Par pitié, n'insistez pas, vous allez finir au poste de police (de la pensée).

Même s'il y a toujours de la misère, hélas, ce sont des choses qu'il ne faut pas dire : elles contredisent en effet la doxa qui nous dit, sur les ondes ou dans les salles de classe, que tout va de mal en pis à cause du libéralisme et de la mondialisation, qui font courir l'humanité à sa perte. On peut penser comme l'auteur de ces lignes que le journalisme est l'un des plus beaux métiers, il n'en reste pas moins qu'il est devenu, sous la chape de plomb du « politiquement correct », invention américaine, un grand propagateur de fausses nouvelles.

Comme le disait ce vieux farceur de Mark Twain, « *un mensonge peut faire le tour de la terre le temps que la vérité mette ses chaussures* ». C'est sans doute pourquoi le mensonge a si souvent l'avantage, qui conduit à raconter l'Histoire à l'envers. L'un des plus inouïs concerne Israël, qui « occuperait » une terre qui, de tout temps, aurait été arabe. Une terre que les juifs auraient volée alors qu'au contraire ils l'ont habitée majoritairement pendant au moins trois millénaires.

Dans l'Antiquité, la terre juive fut sans cesse envahie, piétinée, martyrisée par les Babyloniens, les Arabes, les Romains, les croisés, les Ottomans... Pendant les dix derniers siècles, alors qu'elle était devenue quasi désertique, sa population était composée en majorité de juifs avec des chrétiens, assyriens ou arméniens. En quoi est-ce un pays arabe dont la capitale serait Jérusalem, comme le laissent entendre tant de confrères ? Falsification !

L'Histoire est devenue une perte de temps dans notre monde pressé. Observez comme elle est de plus en plus souvent remplacée par un récit magique, totalitaire, qui n'a plus aucun rapport avec la réalité. Arabe, la

Palestine ? Le nom de Palestine est un dérivé de Philistin, qui, en hébreu, signifie « envahisseur ». Il a été donné au pays des juifs par l'empereur Hadrien, qui entendait ainsi les punir de s'être révoltés contre lui. Il a été maintenu jusqu'à la partition de 1948, tamponnée par l'Onu. Les juifs ayant alors abandonné ce nom pour reprendre celui, originel, d'Israël, il fut récupéré dans les années 1950 par les Arabes, qui ont réussi une sorte de hold-up sémantique en faisant croire qu'ils étaient à eux seuls la Palestine...

Voilà comment les vessies se transforment en lanternes. C'est souvent le cas pour les peuples auxquels a été ou est encore dénié le droit de disposer d'un Etat. De ce point de vue, nombreuses sont les similitudes entre les juifs, les Arméniens, les Kurdes. Ces derniers n'ont certes pas encore été victimes d'un génocide, même si Erdogan, l'Ubu-roi de Turquie, en rêve. Dans son pays, où ils représentent une partie non négligeable de la population (près de 28 %), ils sont ostracisés, persécutés, tandis que les journaux réputés proches sont harcelés par la justice, si ce dernier mot est approprié. Pensez ! Coupables d'avoir fait leur travail, 14 salariés du quotidien indépendant *Cumhuriyet* viennent d'être condamnés à de lourdes peines, jusqu'à huit ans de prison !

Au fil des siècles, les juifs et les Arméniens ont donné de la voix et réussi à se faire entendre. Les Kurdes, toujours pas. Peuple paria d'une quarantaine de millions de personnes, disséminé dans quatre pays (Turquie, Iran, Irak, Syrie), il n'est pas calomnié par les grands médias bien-pensants, il est simplement ignoré. Assourdissant est leur silence sur les massacres perpétrés par l'armée turque contre les Kurdes de Syrie – à croire qu'il est reproché à ces derniers d'être des musulmans en lutte contre l'islam radical. Répugnante est la pleutrerie des grandes puissances, qui feignent de ne rien voir, de peur de fâcher Erdogan : un jour, il faudra traîner tous leurs chefs devant le tribunal de l'Histoire pour non-assistance à peuple martyrisé.

« Soixante jours », de Sarah Marty (1), un récit passionnant, puissant comme un roman, raconte les aventures d'un migrant, Yoldas, un Kurde de Turquie, qui a marché des jours et des nuits avant d'atterrir en France. Que sommes-nous devenus pour ne pas éprouver la moindre empathie envers ce peuple victime dont le courage n'a jamais cessé de guider les pas ? La morale de tout cela, c'est qu'il y a pire que le mensonge : l'oubli, le cynisme, le refus de voir ■

1. Denoël.